Rising Stars | Petæar Pejčić

For Slava!

Rising Stars

24.11.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF INNOVATION

Rising Stars | Petar Pejčić
For Slava!

Petar Pejčić violoncelle
Nour Ayadi piano

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique et sur le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.



DE Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens und über das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.

«Rising Stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nommé par Festspielhaus Baden-Baden avec Konzerthaus Dortmund et Palau de la Música Catalana

ECHO RISING STARS

BATIPART INVEST

palpitation:
/pal.pi.ta.sj3/ nom féminin
Quand le flash d'une nouvelle notification vient vous rappeler cette grosse réunion…

Savourez le moment présent: une fois les musiciens sur scène, éteignez vos écrans.

Nadia Boulanger (1887–1979)
Trois Pièces pour violoncelle et piano (1914)
10'

Djuro Živković (1975)
The Icon (commande ECHO) (2026)
10'

Benjamin Britten (1913–1976)
Sonata in C major (ut majeur / C-Dur) op. 65 for cello and piano (1960/61)
Dialogo: Allegro
Scherzo: Pizzicato
Elegia: Lento
Marcia: Energico
Moto perpetuo: Presto
20'

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)
Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur (d-moll) op. 40 (1934)
Allegro non troppo
Allegro
Largo
Allegro
25'

Astor Piazzolla (1921–1992)
Le Grand Tango pour violoncelle et piano (1982)
Tempo di Tango – Meno mosso (libero e cantabile) – Piu mosso – Giocoso
11'

BATIPART

4–6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclair
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)

Fondation JUNICLAIR

BATIPART

BATIPART
Immo Europe

ONOMO HOTELS

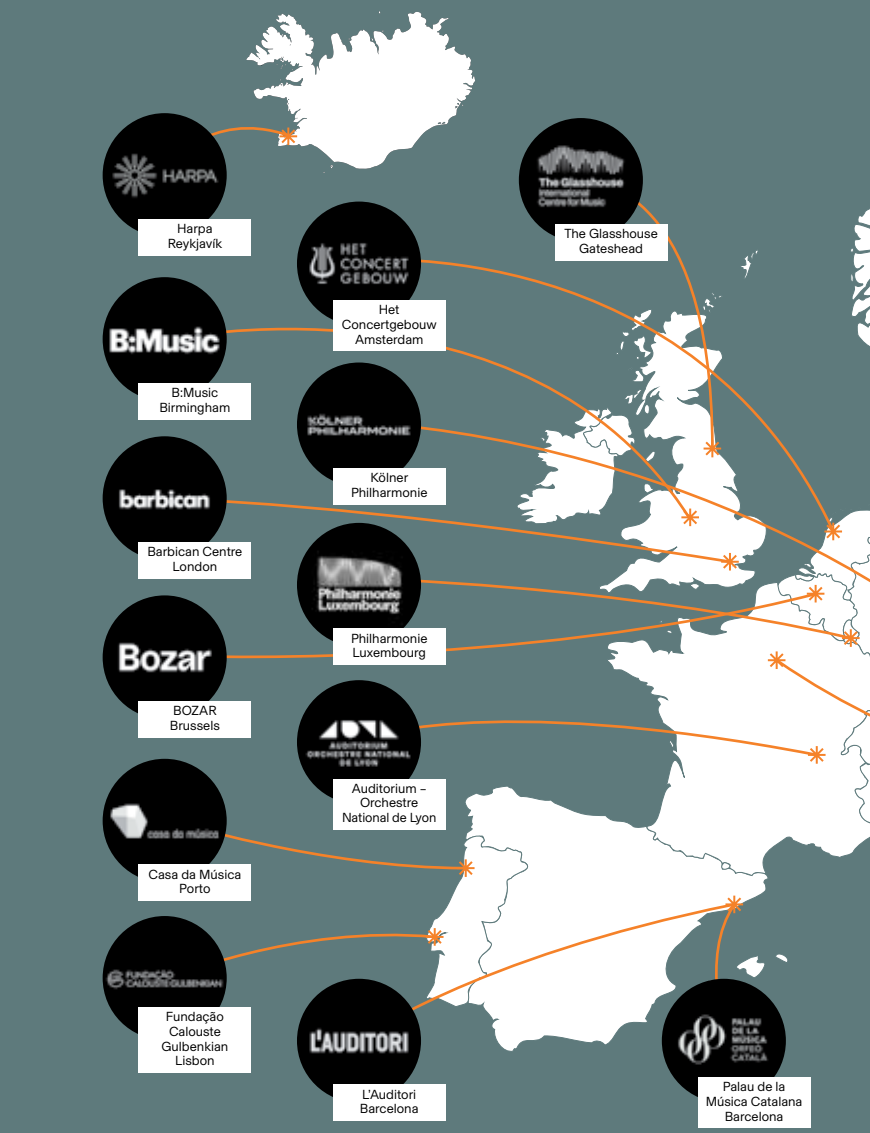
Parc OMEGA

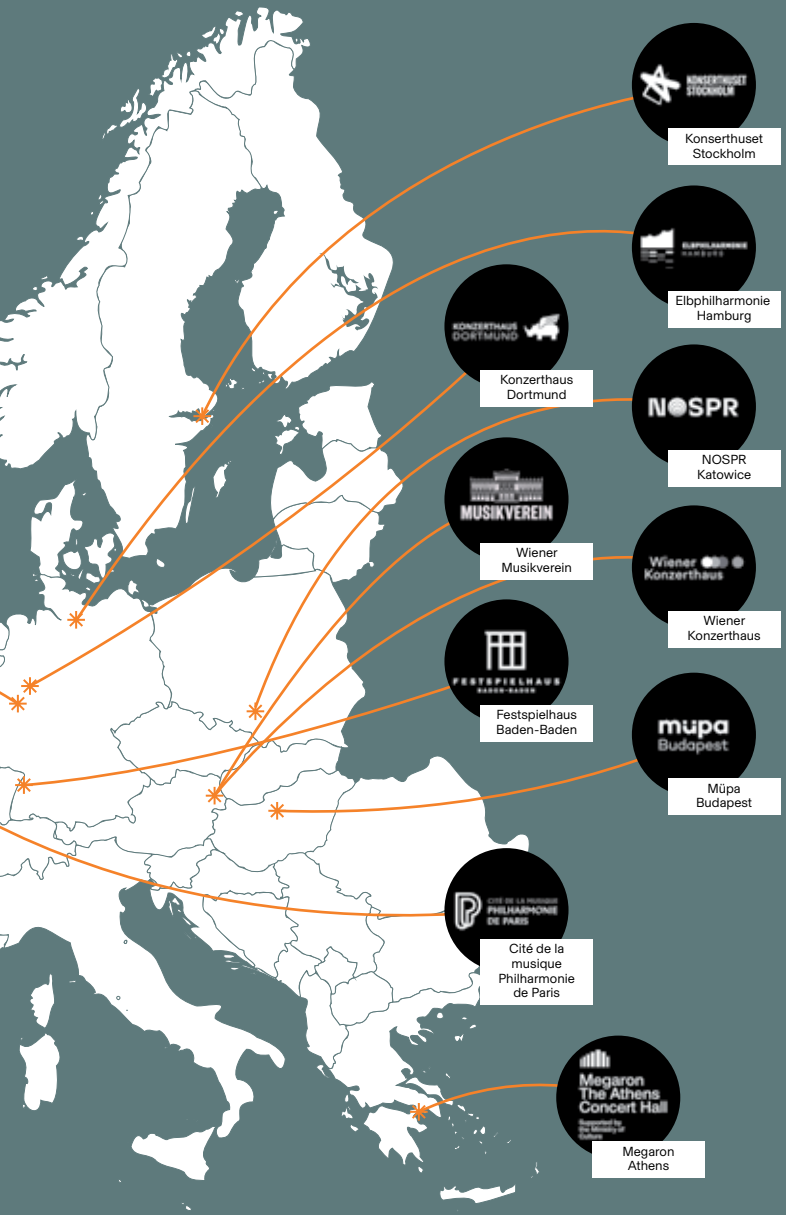
Les années se suivent et la musique garde toujours son attrait. Ce cycle, confié à de jeunes talents, nous tient particulièrement à cœur. Attachés notamment aux valeurs de partage, le groupe Batipart, ses filiales et sa Fondation Juniclair sont heureux de vous faire découvrir ces musiciens passionnés par leur art, enthousiastes et animés de la flamme de leur passion.
Que ces notes tantôt mélancoliques, tantôt joyeuses vous portent vers des moments de pur bonheur dans les « vapeurs de l'art » comme le disait Victor Hugo.

Belles soirées à vous tous.

Marianne Ruggieri

ECHO EUROPEAN CONCERT HALL ORGANISATION




KONSERTHUSET STOCKHOLM
Konserthuset Stockholm
ELBPHILHARMONIE HAMBURG
Elbphilharmonie Hamburg
KONZERTHAUS DORTMUND
Konzerthaus Dortmund
NOSPR
NOSPR Katowice
MUSIKVEREIN
Wiener Musikverein
Wiener Konzerthaus
Wiener Konzerthaus
FESTSPIELHAUS BADEN-BADEN
Festspielhaus Baden-Baden
müpa Budapest
Müpa Budapest
CITÉ DE LA MUSIQUE PHILHARMONIE DE PARIS
Cité de la musique Philharmonie de Paris
Megaron The Athens Concert Hall
Megaron Athens

FR Humanistes et icônes

David Sanson

Les partitions du 20e siècle présentées ici en miroir à la création de *The Icon* de Djuro Živković sont liées entre elles par un certain nombre de caractéristiques communes. Outre la place égale qu'elles assignent aux deux instruments, outre l'importance qu'elles accordent au rythme et l'admiration dont elles témoignent pour Igor Stravinsky (1882–1971), toutes exploitent à merveille la vocalité du violoncelle, et même sa physicalité. C'est la question qui est en jeu dans ce programme imaginé par le violoncelliste Petar Pejčić, avec la complicité de Nour Ayadi, pour dresser le portrait d'un instrument à travers la figure de celui qui l'a sans doute le plus personnifié : Mstislav Rostropovitch.
L'année 2027 sera celle d'un double anniversaire pour « Slava », puisqu'elle marque le centenaire de la naissance en même temps que les vingt ans de la disparition de ce musicien dont la vie semble d'ailleurs placée sous le signe de ce chiffre 27 (il est né un 27 mars et mort un 27 avril). Figure essentielle, « iconique », de la vie musicale du 20e siècle, sa présence traverse ainsi, directement ou en esprit, l'ensemble des œuvres du concert. Mais au-delà de la personnalité de ce passeur, ces œuvres, reliées entre elles par tout un réseau d'échos, d'assonances, de correspondances, célèbrent surtout son humanisme, son universalité. Avant de faire le portrait d'un virtuose d'exception, ce programme imprégné de culture russe nous conte des histoires de camaraderie artistique, d'influences positives et d'affinités électives : entre compositeurs, entre compositeur et interprète, entre enseignante et élève, il célèbre les vertus de l'échange et de l'amitié.

Révéler ces liens, élucider cette chronologie, est peut-être la manière la plus juste de démêler la dramaturgie d'un programme qui embrasse un siècle de créations.

C'est le moyen à la fois d'éclairer la dimension historico-biographique de ces dialogues entre instruments à haut potentiel expressif et d'en amplifier la portée intime.

Nadia Boulanger & Astor Piazzolla

Née à Paris, **Nadia Boulanger** (1887–1979), fille d'un compositeur français et d'une cantatrice russe, manifeste des dons précoces pour la musique. En 1910, émerveillée par la création parisienne de *L'Oiseau de feu,* elle rencontre Igor Stravinsky, dont elle va devenir l'une des plus proches amies. C'est en septembre 1911 qu'elle publie une *Improvisation en mi bémol mineur* et un *Prélude en la majeur* pour orgue, dont les transcriptions vont bientôt former les deux premières de ses ***Trois Pièces pour violoncelle et piano***. Elles les interprète pour la première fois en public, sous un autre titre, en novembre 1913. Elles ne seront cependant créées officiellement que le 21 mars 1920, à la Schola Cantorum, par la violoncelliste Edwige Bergeron et la compositrice au piano. Le chant du violoncelle est ici empreint d'accents élégiaques, tout en souplesse et en intériorité, au fil de ces trois brefs mouvements qui s'inscrivent dans une filiation très française. On pense à Gabriel Fauré à l'écoute de la longue ligne mélodique du premier *(Modéré),* quand la douce mélancolie du deuxième *(Sans vitesse et à l'aise)* ou les rythmes de danse hispanisants du troisième *(Vite et nerveusement rythmé)* évoquent plutôt Maurice Ravel.



Astor Piazzolla et Nadia Boulanger

Au-delà des références, ces *Trois Pièces* sont d'une fraîcheur et d'un naturel confondants, attestant du talent certain de cette jeune compositrice.
Entretemps, le 15 mars 1918, sera survenu le drame qui a définitivement infléchi la trajectoire de celle-ci : la mort de Lili, à l'âge de 24 ans, sa petite sœur tant aimée, promise à une riche carrière de compositrice. Nadia renonce alors à devenir compositrice. Mais ce sera pour devenir



une passeuse d'exception. Et notamment une pédagogue aussi charismatique que clairvoyante, dont l'enseignement aura une influence déterminante sur nombre de ses prestigieux élèves. Parmi ceux-ci, à l'automne 1954, **Astor Piazzolla** (1921–1992). Alors âgé de 33 ans, celui-ci est devenu – après une enfance à New York, où ce fils d'un fanatique de tango a appris le piano auprès d'un ancien élève de Sergueï Rachmaninov – l'incarnation du renouveau du

genre, joueur de bandonéon et arrangeur de renom. C'est à Nadia Boulanger qu'il vient demander, nanti d'une bourse, de l'aider à devenir un compositeur « savant ». Et c'est elle qui, au terme de sept mois de leçons régulières, le convaincra de continuer à incorporer le tango à ses compositions…

De cette double culture, de cet art magistral de la fusion témoigne ***Le Grand Tango*** composé en 1982 : une pièce pour violoncelle et orchestre (ou piano) marquant la rencontre entre le *tango nuevo* et le grand répertoire concertant, qu'il dédie sans jamais l'avoir rencontré à Mstislav Rostropovitch, le plus grand violoncelliste de son temps. Mais c'est seulement huit ans plus tard, en avril 1990, à la faveur d'un séjour en Argentine, que « Slava » se penche sur la partition, qu'il travaille avec le compositeur à Buenos Aires : il suggère quelques modifications de la partie de violoncelle à Piazzolla, qui lui enseigne en retour les inflexions propres au tango. Rostropovitch interprète finalement ce *Grand Tango* à La Nouvelle-Orléans, le 24 avril 1990, avec la pianiste Sarah Wolfensohn.

Son unique mouvement articule trois sections principales. La première, *Tempo di Tango,* est gouvernée par les rythmes incisifs de la danse : son lyrisme mélancolique, sa virtuosité flamboyante font du violoncelle le protagoniste d'un véritable drame sans paroles. Dans la deuxième section, *Libero e cantabile* (« libre et chantant »), le mouvement se fait effectivement plus libre, au fil du palpitant dialogue que nouent les deux instrumentistes. La dernière partie, pour laquelle Piazzolla a indiqué le tempo *Giocoso* (« enjoué »), dégage une énergie électrique, non exempte d'humour. La musique avance à grands pas vers sa conclusion, imposant au violoncelliste de nombreux glissandi et autres doubles cordes…

La rencontre entre les deux hommes s'avèrera si féconde que Rostropovitch commande ensuite à Piazzolla un concerto pour violoncelle, bandonéon et orchestre : un projet que la mort du compositeur laissera inachevé.

Dimitri Chostakovitch & Benjamin Britten
C'est encore « Slava » qui fut l'entremetteur de la rencontre entre **Dmitri Chostakovitch** (1906–1975) et **Benjamin Britten** (1913–1976), qui compte au rang des belles amitiés de l'histoire de la musique, aux côtés de Wolfgang Amadeus Mozart et Joseph Haydn, Johannes Brahms et Robert Schumann ou John Cage et Morton Feldman…

Il est vrai que ces deux compositeurs épris de lyrisme avaient de nombreux points communs.

Outre le fait d'avoir été mis à l'index par les tenants de l'avant-garde, ils étaient tous deux excellents pianistes : l'un et l'autre ont enregistré avec Rostropovitch leurs sonates respectives.
La ***Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur op. 40*** est créée le 25 décembre 1934 au Conservatoire de Leningrad, par le compositeur au piano et le violoncelliste Viktor Kubatsky. S'il s'agit alors de l'une de ses premières partitions de chambre, c'est néanmoins l'œuvre d'un compositeur aguerri, dont les opéras ont porté le nom sur les scènes du monde entier.
Le chant de l'instrument se fait ici lyrique et douloureux, au point d'évoquer souvent la voix humaine. Tour à tour ironique et inquiet, c'est un chant fréquemment perturbé, que des contrastes très accusés menacent à chaque instant de voir s'interrompre pour basculer dans le grotesque ou l'ironie. Par son classicisme apparent, loin néanmoins de tout lyrisme uniforme, la sonate rompt avec les tentations modernistes des opus précédents et annonce les préceptes de simplicité et d'expressivité auxquels Chostakovitch soumettra ses créations ultérieures. Elle se situe ainsi à un moment charnière de son parcours. L'*Allegro non troppo* s'ouvre sur un chant au violoncelle



Dmitri Chostakovitch et Benjamin Britten en 1966
photo: RIA Novosti

dont l'ampleur mélancolique évoque Gabriel Fauré, bientôt rejoint par un piano aux accents tour à tour tendres et incisifs. L'*Allegro* qui suit, vif et mordant, déploie une énergie rythmique teintée d'humour grinçant. Dans le *Largo,* cœur expressif de l'œuvre, le temps semble suspendu à la méditation douloureuse du violoncelle, d'une grande intensité intérieure. Enfin, un autre *Allegro* conclut la sonate dans un mouvement contrasté, entre légèreté apparente et brusques ombres, qui révèle toute l'ambivalence expressive du compositeur, en un feu d'artifice de traits virtuoses.
Huit ans plus tard, Dmitri Chostakovitch sera, au Conservatoire de Moscou, l'un des professeurs de Rostropovitch. Professeur des plus influents, puisque c'est en le voyant répéter sa *Huitième Symphonie,* à l'automne 1943, que le violoncelliste de 16 ans choisit finalement de mettre son génie musical au service de son instrument…
Leur relation prend rapidement un tour amical, le violoncelliste n'hésitant pas à mettre une notoriété et un sens de l'engagement également précoces au service de son aîné lorsqu'en 1948,

Chostakovitch se voit de nouveau accusé de « formalisme » par les autorités soviétiques. Cela n'empêchera pas Rostropovitch de se voir honoré, deux ans plus tard à 23 ans, par le prix Staline, la plus prestigieuse récompense civile du régime.
Le 21 septembre 1960, à Londres, Britten assiste à la création britannique par son dédicataire, Mstislav Rostropovitch, du *Concerto pour violoncelle N° 1* de Chostakovitch. Il est assis dans la même loge que ce dernier, qu'il rencontre à cette occasion. Le compositeur russe témoignera de l'enthousiasme que causa à son benjamin la découverte de pareil virtuose : de fait, Britten, très intimidé par Rostropovitch, accepte aussitôt de lui écrire une pièce.
La ***Sonate pour violoncelle et piano en do majeur op. 65,*** créée le 7 juillet 1961 au Festival d'Aldeburgh par Rostropovitch et Britten au piano, est la première des cinq partitions que le Britannique dédiera au jeune interprète. Elle causera une grande frustration au violoncelliste français Maurice Gendron, jusqu'alors partenaire attitré de Britten. Cet opus 65 renoue avec une écriture chambriste d'une grande liberté, où la virtuosité se met au service de contrastes saisissants, et où le chant du violoncelle se fait anguleux, presque sarcastique. Le *Dialogo* initial porte bien son nom, faisant alterner les voix des deux instruments dans un échange tour à tour méditatif et corrosif. Le *Scherzo: Pizzicato,* d'un humour sec caractéristique de Britten, exploite les sonorités percussives du violoncelle jusqu'à en faire un cousin du gamelan balinais. L'*Elegia* déploie ensuite un chant sombre et recueilli, traversé de tensions expressives. Enfin, la *Marcia,* aux accents grotesques et mécaniques, conduit à un *Moto perpetuo* d'une énergie fébrile : dans cette course virtuose, Britten pousse les deux instruments à leurs limites, jusqu'à une conclusion aussi brillante qu'énigmatique. Il s'autorise même la fantaisie d'utiliser le motif DSCH (ré – mi bémol – do – si), fréquemment utilisé par Chostakovitch en référence aux lettres de son nom, en hommage au compositeur qui lui a donné envie d'écrire pour le violoncelle.



Mstislav Rostropovitch et Galina Vichnevskaïa avec leurs filles à Moscou en 1959

Le théâtre domine cette sonate qui peut également s'écouter comme le portrait d'un interprète : Britten semble se livrer à une exploration de la personnalité de Rostropovitch à travers cette partition où abondent harmoniques, doubles cordes et pizzicati très particuliers – autant de traits inspirés à Britten par le jeu « *magnifiquement décomplexé* » du violoncelliste.



En 1964 et 1965, Britten sera plusieurs fois invité en U.R.S.S. pour présenter sa musique : ces séjours seront autant d'occasions de rencontrer Chostakovitch et Rostropovitch – qui, le 27 juin 1965, crée la première de ses trois *Suites pour violoncelle seul.* En 1969, la *Symphonie N° 14,* avant-dernière de Chostakovitch, est dédiée à Britten.

Djuro Živković & Petar Pejčić

Automne 2026 : le violoncelliste Petar Pejčić créé ***The Icon,*** pour violoncelle et piano (ou pour violoncelle solo), de **Djuro Živković**. Le terme d'« icône » est bien sûr à prendre ici au sens premier, religieux, du terme. Comme beaucoup d'œuvres de Živković, celle-ci se réfère en effet à des sources sacrées : en l'occurrence, l'épisode au cours duquel, en regardant une icône de la Mère de Dieu, le Christ apparut au grand mystique byzantin saint Syméon le Nouveau Théologien (949–1022) comme une communion mystique devenue une réalité durable et non un phénomène qu'il faudrait d'abord faire revivre par le souvenir.

En un unique mouvement de forme tripartite (A–B–A), l'œuvre est ainsi une méditation sur le thème de l'icône à travers une série de variations, depuis sa contemplation à la révélation de sa dimension métaphysique. Dans la première section, le compositeur intègre notamment des motifs dérivés des noms « IESUS CHRISTUS » (au violoncelle) et « THEOTOKOS » (au piano), transcrits musicalement suivant les principe d'une technique de composition particulière qu'il nomme « mode ancien ». Dérivée du caractère de son double concerto pour violoncelle et piano, la section centrale s'articule, explique le compositeur, *« autour de l'idée d'une ‹ mélodie impossible › : une ligne mélodique qui aspire au plus haut degré de richesse mélodique tout en restant hors des limites du chant et de la compréhension immédiate, de sorte que l'auditeur suit un discours musical qui ne cesse de dépasser ses attentes »*. Dans la conclusion, l'apparition du thème de l'icône, dans une texture mélodique à l'unisson à cinq voix partagée entre les interprètes, symbolise pour Djuro Živković *« l'humanité unie en une seule voix, rassemblée autour d'une seule image, d'un seul acte d'amour et d'une seule vérité »*.

The Icon est dédié à Petar Pejčić. C'est la deuxième collaboration entre le compositeur et le violoncelliste après leur travail sur le concerto *Unceasing Prayers* avec l'Orchestre symphonique de la BBC

en 2024. Un compagnonnage auquel on souhaite de devenir aussi vertueux et aussi fructueux que celui qui relia Rostropovitch et les compositeurs de son temps, et de faire fructifier au 21e siècle l'héritage de l'immortel « Slava ».

David Sanson est auteur, traducteur, programmateur et musicien. Il est actuellement conseiller musical à l'Abbaye de Noirlac, Centre culturel de rencontre. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome en 2013/14.

Dernière audition à la Philharmonie

Nadia Boulanger *Trois Pièces pour violoncelle et piano*
14.01.26 Valerie Fritz / Mario Häring

Djuro Živković *The Icon*
Première audition

Benjamin Britten *Sonata in C major for cello and piano*
10.01.18 Sol Gabetta / Bertrand Chamayou

Dmitri Chostakovitch *Sonate pour violoncelle et piano*
02.02.25 Gautier Capuçon / Evgeny Kissin

Astor Piazzolla *Le Grand Tango*
20.10.18 Cyprien Keiser / Grégoire Baumberger

DE For Slava!

Gespräch mit Petar Pejčić
Daniela Zora Marxen

Sie sind in einer musikalischen Familie aufgewachsen. Wann und wieso haben Sie sich für das Violoncello entschieden?

Das ist richtig, ich komme aus einer richtigen Musikerfamilie. Mein Vater ist Dirigent, meine Mutter unterrichtet Musiktheorie, meine Tante ist Musiktherapeutin und mein Onkel DJ. Mein Weg zur Musik und zum Violoncello war ziemlich klar. Als meine Mutter jung war und in einem kleinen Dorf wohnte, spielte sie Violoncello, aber ihr Lehrer ist weggezogen, als sie noch klein war. Sie wollte unbedingt, dass ihr Sohn oder ihre Tochter eines Tages dieses Instrument spielt. So kam ich zum Cello. Ich hatte einen humorvollen Lehrer und habe mich schnell in das Instrument verliebt.

Zum Studieren sind Sie dann nach Deutschland gegangen…

Um meine musikalische Ausbildung auf ein höheres Niveau zu bringen, habe ich Serbien verlassen. Es ist ein schönes Land mit einer vielfältigen Musikkultur, aber ich musste den nächsten Schritt gehen. Dafür war Deutschland zu diesem Zeitpunkt ideal, vor allem wegen meines damaligen Professors Peter Bruns. Zunächst bin ich für zwei Jahre nach Dresden gezogen, danach kam Leipzig, wo ich mein Studium abgeschlossen habe. Mittlerweile wohne ich seit acht oder neun Jahren in Deutschland, eine ganze Weile.

Später folgte die Teilnahme am Concours Reine Elisabeth in Brüssel. Ein wichtiger Schritt…



Petar Pejčić Foto: Davide Cerati

Ich würde sagen mein erster Schritt im professionellen Musikleben. Viele Musiker nehmen jahrelang an kleineren Wettbewerben teil. Bestenfalls folgt mit 24 oder 25 Jahren ein größerer. Bei mir war es umgekehrt. Mit 20 Jahren war ich der jüngste Finalist und Preisträger des Concours Reine Elisabeth. Es war der erste große Wettbewerb, an dem ich teilgenommen habe, und gleich ein Riesenerfolg.

Was bedeutet die Rising Star-Nominierung für Sie?

Für einen jungen Musiker ist es eine einzigartige Gelegenheit, in so vielen großen Sälen Europas aufzutreten. Viele Menschen werden mich zum ersten Mal hören. Ich bin sehr dankbar dafür.

Als Rising Star durften Sie ein Werk in Auftrag geben. Für wen haben Sie sich entschieden?

Ich habe mich für den serbischen Komponisten Djuro Živković entschieden, den ich persönlich kenne und schon lange bewundere. Durch meinen Vater und sein Orchester bin ich bereits als Kind mit zeitgenössischer serbischer Musik in Kontakt gekommen. Živković ist einer unserer bedeutendsten Komponisten. Seine Musik ist stark von orthodoxen Motiven geprägt und hatte früh einen großen Einfluss auf mich. Vor zwei Jahren habe ich gemeinsam mit dem BBC Symphony Orchester sein Cellokonzert *Unceasing Prayers* gespielt. Für mich stand fest: Sollte ich jemals ein Werk in Auftrag geben können, wäre er meine erste Wahl. Weil ich auf meiner Rising Star-Tournee zwei verschiedene Programme spiele, wollte ich eine Komposition, die sowohl für Violoncello solo als auch für Violoncello und Klavier funktioniert. Das war meine einzige Vorgabe. Ich wollte ihm so viel Freiheit wie möglich lassen. *The Icon* passt sowohl zu meinem Solo-Programm «Prayer to Ecstasy», das von Živkovićs Cellokonzert inspiriert ist, als auch zum heutigen Programm «For Slava». In dem Werk geht es um einen Heiligen, der vor einer Ikone betet und eine spirituelle Erfahrung oder Ekstase erlebt. Die Idee kam von ihm und ich freue mich darauf, es so oft wie möglich zu spielen.

Sie kommen in Begleitung der Pianistin Nour Ayadi. Woher kennen Sie sich?

Der wunderbaren Nour Ayadi bin ich zum ersten Mal im Anschluss an den Concours Reine Elisabeth begegnet. Damals hat sie in Brüssel studiert. Ein paar Jahre später habe ich sie in der Victoria Hall in Genf gehört und war beeindruckt. Sie kennt das Repertoire, weil sie schon mit vielen Cellisten zusammengearbeitet hat, unter anderem mit Gautier Capuçon. In dieser Saison haben wir ein paar Konzerte gespielt, aber eigentlich sind wir ein relativ frisches Duo. Ich hatte



Banque Internationale à Luxembourg S.A. | 69 route d'Esch L-2953 Luxembourg |
T 4590-5000 | RCS Luxembourg B-6307 | www.bil.com


Fondation
EME
LA MUSIQUE PEUT
CHANGER UNE VIE
Faire un don
Chaque année, la Fondation EME
apporte de la musique à ceux
qui en ont le plus besoin.
Découvrez. Soutenez. Participez.
www.fondation-eme.lu

das Gefühl, dass wir gut miteinander harmonieren würden, und das ist auch der Fall. Umso mehr freue ich mich, dass wir nun gemeinsam auf Tournee gehen.

Was steckt hinter dem Konzerttitel «For Slava»?

Das Programm ist Mstislaw Rostropowitsch gewidmet, der 2027 seinen hundertsten Geburtstag gefeiert hätte. Der Titel «For Slava» kommt eigentlich von Leonard Bernstein. Er widmete Rostropowitsch sein Orchesterwerk *Slava! A Political Overture.* Obwohl ich ihn leider nie live erlebt habe, ist Rostropowitsch ein Vorbild für mich. Sein Vermächtnis als Instrumentalist, Maestro und Professor ist so wichtig für uns Cellisten. Er hat stetig neue Werke für das Violoncello besorgt und unser Repertoire verdoppelt. Er wollte das Instrument auf den gleichen Rang wie die Violine oder das Klavier heben. Das haben wir noch nicht erreicht, aber wenn ich zehn Prozent zu dieser Mission beitragen kann, wäre ich sehr glücklich. Alle Werke des Programms haben eine Verbindung zu Rostropowitsch. Entweder wurden sie ihm gewidmet, wie Benjamin Brittens Cellosonate, oder er stand im Austausch mit den Komponisten, wie zum Beispiel Nadia Boulanger, die vielleicht bedeutendste Komponistin des 20. Jahrhunderts.

Das Repertoire des 20. Jahrhunderts liegt Ihnen am Herzen…

Ich komme aus Belgrad, also aus Südosteuropa, und bin mit der Musik von Schostakowitsch und Prokofjew aufgewachsen. Hinzukommt, dass Serbien durch die Jugoslawienkriege eine spezielle Beziehung zu Kriegsmusik oder Musik aus Kriegszeiten hat. Ich habe den Eindruck, ich verstehe diese Musik ziemlich gut. Generell finde ich die Musik des 20. Jahrhunderts so vielseitig und spannend. Man könnte viel darüber sagen, aber ja, dieses Repertoire steht für mich im Fokus.

Was fasziniert Sie an den Sonaten von Britten und Schostakowitsch?

Die beiden Sonaten sind sehr unterschiedlich. Britten lernte Rostropowitsch kennen, als der Schostakowitschs *Cellokonzert N° 1* in London aufführte. Sie waren gut befreundet und er hat viel für ihn geschrieben, unter anderem diese Cellosonate. Sie besteht aus fünf charakterstarken Sätzen und steht im Kontrast zu Schostakowitschs Sonate, in der man schon den Sarkasmus der späten Symphonien heraushört, vor allem im zweiten Satz mit seinem Teufelstanz oder im vierten mit seinem komischen Volksmotiv. Der dritte Satz gilt als einer der schönsten, die Schostakowitsch je geschrieben hat.

Auf was für einem Instrument spielen Sie heute Abend?

Ich spiele auf einer Primadonna, die 1694 von Giuseppe Guarneri gebaut wurde. Es ist ein schönes und kräftiges Instrument mit vielen Farben, aber es wird seinem Namen auch gerecht *(lacht).* An einem Tag möchte es lieber singen, am nächsten wieder nicht. Damit muss man klarkommen, aber wenn es klappt, ist es traumhaft darauf zu spielen.

Sie haben schon einmal in der Salle de Musique de Chambre gespielt…

Daran erinnere ich mich sehr gut. Der Saal ist ein Traum. Ich habe mit dem Ensemble Esperanza aus Lichtenstein die *Variationen über ein Rokoko-Thema* ohne Dirigenten gespielt, das war spannend. Ich erinnere mich an die tolle Akustik für Violoncello und Ensemble. Ich kann nur erahnen, was für ein Spaß es mit Violoncello und Klavier sein wird. Damals hatte ich kaum Zeit, die Stadt zu erkunden, dieses Mal hoffentlich ein bisschen mehr.

Das Interview wurde am 22.07.26 per Video-Telefonat geführt.

Daniela Zora Marxen studierte Musikwissenschaft und Germanistik in Heidelberg und Paris. Sie war Redakteurin des musikwissenschaftlichen Magazins Die Tonkunst *und ist derzeit Publications Editor an der Philharmonie Luxembourg.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Nadia Boulanger *Trois Pièces pour violoncelle et piano*
14.01.26 Valerie Fritz / Mario Häring

Djuro Živković *The Icon*
Erstaufführung

Benjamin Britten *Sonata in C major for cello and piano*
10.01.18 Sol Gabetta / Bertrand Chamayou

Dmitri Schostakowitsch *Sonate pour violoncelle et piano*
02.02.25 Gautier Capuçon / Evgeny Kissin

Astor Piazzolla *Le Grand Tango*
20.10.18 Cyprien Keiser / Grégoire Baumberger

EN *The Icon*

Djuro Živković

In a vision before an icon of the Mother of God, the great Byzantine mystic St Symeon New Theologian (949–1022) becomes aware of the presence of Christ as a mystical communion that becomes constant and not a phenomenon that needs recall by memory: «*And then I knew that I consciously possessed You within me. From that moment I no longer loved You and the attributes that surround You, by recalling them in my memory only, but it was really You, Subsistent Love, that I was possessing within, such was from that time on my faith! Yes, the same love for You really are Love, O God.*»

Philharmonie Luxembourg

Discover the second issue



La Colonne: Fairground

Music brings you a whirlwind of emotions and can also be full of humour! In this second issue of our digital magazine, discover the prankster side of some composers, what life on tour looks like for our musicians, a portrait of our new Music Director… and a few more surprises.

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Interprètes
Biographies

Petar Pejčić violoncelle

FR Lauréat du concours YCAT 2025, Petar Pejčić a été sélectionné comme ECHO Rising Star pour la saison 2026/27. Il se produit cette saison dans 20 des 23 salles participantes, parmi lesquelles le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Elbphilharmonie de Hambourg et le Palau de la Música Catalana à Barcelone. Né dans une famille de musiciens, il commence le violoncelle à l'âge de quatre ans à Belgrade, sa ville natale. À quinze ans, il part pour Leipzig afin de poursuivre sa formation auprès de Peter Bruns, une étape décisive dans le développement de sa carrière internationale. Sa sélection comme plus jeune finaliste et lauréat du Concours musical international Reine Elisabeth en 2022 le fait connaître du grand public. L'année suivante, il remporte le deuxième prix du Concours international de violoncelle Paulo. Il poursuit actuellement ses études à la Kronberg Academy auprès de Frans Helmerson. Parmi ses engagements récents figurent ses débuts au Royaume-Uni avec le BBC Symphony Orchestra et en Corée du Sud avec le Korean Chamber Orchestra au Seoul Arts Center. En soliste, il se produit régulièrement avec des orchestres de premier plan, dont l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, la Kremerata Baltica, l'Antwerp Symphony Orchestra, le Brussels Philharmonic, les Grazer Philharmoniker, le Konzerthausorchester Berlin et l'Orchestre royal de chambre de Wallonie. En musique de chambre, Petar Pejčić collabore avec des artistes tels que James Baillieu, Janine Jansen, Friedemann Eichhorn, Giovanni Sollima, Martin Helmchen et Florian Uhlig. Au-delà des salles de concert, il s'investit dans des projets interdisciplinaires,

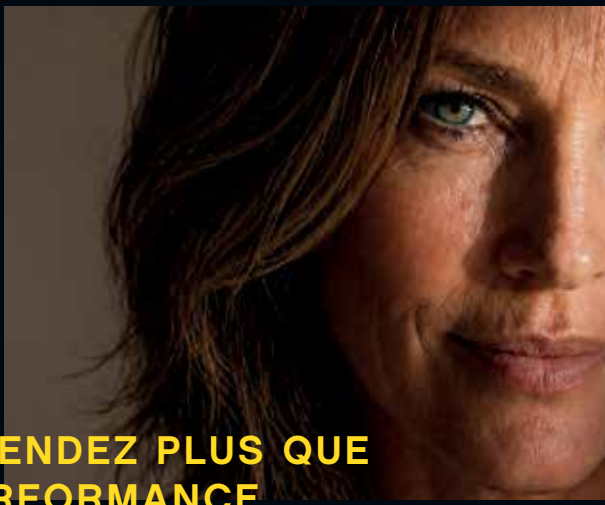
Petar Pejčić photo: Davide Cerati

notamment à travers sa collaboration avec le chorégraphe Jacopo Godani et la Dresden Frankfurt Dance Company, qui renouvelle le lien entre musique et mouvement. Il reçoit le soutien de l'arteMusica Stiftung, de l'Internationale Musikakademie in Liechtenstein, de la Stiftung Freunde Junger Musiker, de la Dr. Hübner Stiftung et de la Peter Klöckner Stiftung (Deutsche Stiftung Musikleben). Il est le premier lauréat de la bourse J & A Beare (2023/24) et a intégré en 2024 le programme suisse Career Advancement Programme. Petar Pejčić joue sur le violoncelle «filius Andreae» de Giuseppe Guarneri datant de 1694, généreusement mis à sa disposition par la Beare's International Violin Society, ainsi que sur un violoncelle de Stephan von Baehr (Paris, 2012), prêté par la Deutsche Stiftung Musikleben.

Petar Pejčić Violoncello

DE Der Sieger des YCAT-Wettbewerbs 2025 wurde als ECHO Rising Star 2026/27 ausgewählt und tritt in dieser Saison in 20 von 23 teilnehmenden Sälen auf – darunter das Concertgebouw Amsterdam, die Elbphilharmonie Hamburg und der Palau de la Música Catalana in Barcelona. Geboren in eine Musikerfamilie, begann Pejčić im Alter von vier Jahren in seiner Heimat Belgrad mit dem Cellospiel. Mit fünfzehn Jahren zog er nach Leipzig, um seine Ausbildung bei Peter Bruns fortzusetzen – ein Schritt, der den Grundstein für eine internationale Karriere legte. Seine Auswahl als jüngster Finalist und Preisträger beim Königin-Elisabeth-Wettbewerb 2022 machte ihn schlagartig bekannt. Im darauffolgenden Jahr folgte der Zweite Preis beim Paulo Cello Wettbewerb 2023. Derzeit setzt er seine Studien an der Kronberg Academy bei Frans Helmerson fort. Zu den jüngsten Höhepunkten zählen sein Großbritannien-Debüt mit dem BBC Symphony Orchestra und sein Debüt in Südkorea mit dem Korean Chamber Orchestra im Seoul Arts Center. Als Solist tritt er regelmäßig mit führenden Orchestern auf, darunter das Helsinki Philharmonic Orchestra, die Kremerata Baltica, das Antwerp Symphony Orchestra, das Brussels Philharmonic, die Grazer Philharmoniker, das

QUINTET
PRIVATE BANK



VOUS ATTENDEZ PLUS QUE DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS CE QUI COMPTE POUR VOUS.

La banque privée qui vous aide à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ NOTRE COMMUNAUTÉ

Investir comporte des risques.

QUINTET.LU

Philharmonie Luxembourg

Discover and download our new app now!

Download on the App Store

GET IT ON Google Play



The Philharmonie at your fingertips

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Konzerthausorchester Berlin und das Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. Als Kammermusiker musiziert Pejčić mit Künstlern wie James Baillieu, Janine Jansen, Friedemann Eichhorn, Giovanni Sollima, Martin Helmchen und Florian Uhlig. Über die Konzertsäle hinaus engagiert er sich für interdisziplinäre Kooperationen – besonders durch seine Zusammenarbeit mit dem Choreografen Jacopo Godani und der Dresden Frankfurt Dance Company, die die Verbindung von Musik und Bewegung neu denkt. Petar Pejčić wurde mit Stipendien der arteMusica Stiftung, der Internationalen Musikakademie in Liechtenstein, der Stiftung Freunde Junger Musiker, der Dr. Hübner Stiftung sowie der Peter Klöckner Stiftung (Deutsche Stiftung Musikleben) ausgezeichnet. Er ist der erste Stipendiat des J & A Beare Bursary (2023/24) und wurde 2024 in das Schweizer Career Advancement Programme aufgenommen. Er spielt auf einem Cello von Giuseppe Guarneri «filius Andreae» aus dem Jahr 1694, das ihm großzügig von der Beare's International Violin Society zur Verfügung gestellt wird, sowie auf einem Cello von Stephan von Baehr (Paris 2012), das ihm von der Deutschen Stiftung Musikleben als Leihgabe anvertraut ist.

Nour Ayadi piano

FR Née au Maroc, Nour Ayadi a commencé à jouer du piano à l'âge de six ans avant de poursuivre ses études en France. Elle a étudié à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où elle a obtenu le Diplôme d'Artiste Interprète avec les plus hautes distinctions. Elle a ensuite travaillé avec le pianiste Nelson Goerner à la Haute École de Musique de Genève. En tant qu'artiste associée à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, elle a travaillé en étroite collaboration avec des personnalités telles que Stephen Kovacevich, Frank Braley, Sir András Schiff et Maria João Pires. Ses réalisations ont été récompensées par plusieurs distinctions, notamment le Prix Cortot, une nomination aux Victoires de la Musique Classique 2024 et le Trophée Radio Classique en 2025. Elle a enregistré trois disques, notamment récompensés par cinq étoiles dans *Classica*. Nour Ayadi se

Nour Ayadi

produit régulièrement dans des festivals internationaux dont La Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, Verbier, Un Violon sur le Sable, Les Pianissimes et Présences Compositrices. Elle s'est produite avec des formations comme l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre royal de chambre de Wallonie et le Wiener Kammerorchester, collaborant avec des chefs parmi lesquels Petri Sakari, Augustin Dumay, Christoph Koncz et Mikko Franck. Elle partage également régulièrement la scène avec des artistes tels que Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon et le Quatuor Ébène. Parallèlement à sa carrière musicale, Nour Ayadi est titulaire d'un master en affaires publiques de Sciences Po Paris. Très engagée sur les questions d'actualité, elle est fréquemment invitée à intervenir lors de conférences. Titulaire du Certificat d'aptitude en pédagogie musicale, elle se consacre aussi à l'enseignement et anime des masterclasses en France et à l'international. Elle a été ambassadrice du programme Classeek en Suisse lors de la saison 2024/25 et nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

Nour Ayadi Klavier

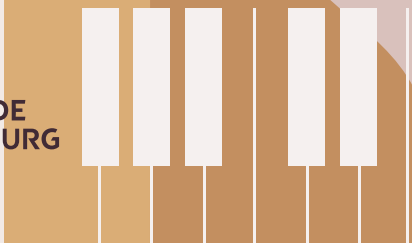
DE Die in Marokko geborene Nour Ayadi begann im Alter von sechs Jahren mit dem Klavierspiel, bevor sie ihr Studium in Frankreich fortsetzte. Sie studierte an der École Normale de Musique de Paris und am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, wo sie das Diplôme d'Artiste Interprète mit Bestnote abschloss. Anschließend arbeitete sie mit dem Pianisten Nelson Goerner an der Haute École de Musique de Genève zusammen. Als assoziierte Künstlerin der Chapelle musicale Reine Elisabeth arbeitete sie eng mit Persönlichkeiten wie Stephen Kovacevich, Frank Braley, Sir András Schiff und Maria João Pires zusammen. Ihre Leistungen wurden mit mehreren Auszeichnungen gewürdigt, darunter der Prix Cortot, eine Nominierung für die Victoires de la Musique Classique 2024 und die Trophée Radio Classique im Jahr 2025. Sie hat drei Alben aufgenommen, die unter anderem in der Zeitschrift *Classica* mit fünf Sternen ausgezeichnet wurden. Nour Ayadi

tritt regelmäßig bei internationalen Festivals auf, darunter die Folle Journée in Nantes, La Roque-d'Anthéron, Verbier, Un Violon sur le Sable, Les Pianissimes und Présences Compositrices. Sie trat mit Ensembles wie dem Orchestre de Paris, dem Orchestre philharmonique de Radio France, dem Orchestre royal de chambre de Wallonie und dem Wiener KammerOrchester auf und arbeitete dabei mit Dirigenten wie Petri Sakari, Augustin Dumay, Christoph Koncz und Mikko Franck zusammen. Zudem steht sie regelmäßig gemeinsam mit Künstlern wie Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon und dem Quatuor Ébène auf der Bühne. Neben ihrer musikalischen Karriere hat Nour Ayadi einen Master-Abschluss in Public Affairs von der Sciences Po Paris. Da sie sich intensiv mit aktuellen Themen auseinandersetzt, wird sie häufig als Referentin zu Konferenzen eingeladen. Als Inhaberin des Befähigungsnachweises für Musikpädagogik widmet sie sich zudem dem Unterricht und leitet Meisterkurse in Frankreich und im Ausland. In der Saison 2024/25 war sie Botschafterin des Classeek-Programms in der Schweiz. Von der französischen Regierung wurde sie zum Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt.

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme. 14 boulevard Royal. L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rising Stars | Amelio Trio
Piano Trio

03.02.27 Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Amelio Trio
Johanna Schubert violon
Merle Geißler violoncelle
Philipp Kirchner piano

Schumann: *Klaviertrio op. 110*
Auerbach: *Piano Trio N° 1*
Winkelmann: *…ISOLE…* (commande ECHO)
Brahms: *Klaviertrio N° 3*

Rising Stars

19:30 80' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 18 / 28 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux
@philharmonie
@philharmonie_lux
@philharmonielux
@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen, Dr. Tatjana Mehner
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions
Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture